

LES feuilles tombent; les écoliers sont rentrés pleins de la mélancolie des vacances trop vite finies. Sans joie, on a repris le chemin de la classe, avec la vague effroi d'un changement d'études qui s'accompagne parfois aussi d'un changement de maître; or, le nouveau est souvent inconnu et qui sait si l'on s'accoutumera à ses façons d'être et à ses méthodes? Voilà de quoi compliquer l'existence des premières semaines et faire trouver un peu plus sombre encore le décor de l'école.

Déjà, il est bien rarement agréable: l'extérieur est souvent triste, la cour l'est plus encore; l'aspect de la classe est rarement agréable. Des bancs, des tables grossières et étroites, des pupitres sculptés par des séries de paresseux, le tableau noir et, si les murs sont recouverts d'images banales et de tableaux pédagogiques, elles ne constituent pas un cadre bien riante. Elles sont généralement sombres, pointes de cette couleur jaune-narvon que l'on affectionne comme "moins salissante" et qui remplace mal les paysages que les enfants viennent de quitter, les routes claires, les arbres verts, la montagne parfumée, les plages bloussantes, les beaux ciels bleus et les horizons lumineux.

Comment ce changement subit de sa vie ne rendrait-il pas l'école morose? Les vacances, pour lui, signifiaient: lumière, distraction, liberté; le retour au collège ou à l'école, c'est le labeur triste et sans joie. Et cependant le programme est chargé et l'année va être dure; il faudrait, au contraire, à l'élève la bonne humeur et l'entrain pour venir à bout de sa tâche.

La rentrée des classes

Le professeur, le directeur d'école, l'instituteur ne se rendent pas toujours suffisamment compte du rôle considérable que joue dans l'étude le moral de l'enfant. Il serait pourtant infiniment désirable, pour le succès même de leur enseignement, qu'ils s'efforcent de rendre la classe attrayante et les leçons captivantes.

Nous connaissons des maîtres qui ont obtenu, à cet égard, des résultats inépuisables. Il y en a qui parviennent à faire aimer les heures d'études à leurs élèves parce qu'ils savent en faire des récréations de l'esprit. Grâce à eux, l'enfant apprend à vivre, il acquiert une notion forte et tranquille des choses, qu'il lui faudrait beaucoup d'efforts et de temps pour acquiescer tout seul. Il faut aider les intelligences à croître et même à éclater. Apprendre à un enfant à voir, à comprendre, à comparer, à raisonner, c'est le beau rôle de l'éducateur et il y trouve une récompense morale dont la notion même échappe au vulgaire.

L'enfant est avide de savoir. Perpétuellement il pose des questions, des questions parfois bien simples, mais devant lesquelles ses parents restent souvent pris au dépourvu. Ils ne répondent donc pas, parce que, lorsqu'ils étaient enfants et qu'ils posaient ces mêmes questions, on ne leur a pas répondu non plus.

et que, depuis, ils n'ont pas eu ou n'ont pas pris le temps de remédier à leur ignorance. Ils rabrouent donc plus ou moins l'enfant, et ainsi qu'ils sont de ne pouvoir l'éclairer, leur impatience est bien le plus mauvais des systèmes.

Il faut que le maître corrige cette faute par un empressement toujours aimable en face des curiosités de l'élève. Il ne doit pas oublier qu'il n'est pas seulement là pour corriger des devoirs, faire réviser des leçons, il est là aussi pour commenter et compléter à tout moment ses leçons forcément incomplètes et répondre, qu'il doit, avec bienveillance et patience, répondre aux questions posées en vain par l'enfant à ses parents. Et si, ne sait, parfois, lui non plus, que répondre, car enfin il ne peut tout savoir, il en est quitte pour dire: « Eh bien ! mes enfants, nous allons chercher ensemble, et vous allez voir comment l'on cherche et comme c'est amusant de trouver ».

Il faut qu'il ait, — et c'est alors du maître d'école que le parle, et non du professeur qui, dans la classe n'est pas chez lui, n'ayant rien de ses propres moyens de travail sous la main —, il faut, dis-je, qu'il ait une petite bibliothèque, des dictionnaires, des encyclopédies, de quoi s'instruire lui-même en instruisant les autres.

Et puis, il y a le commentaire vivant, la

leçon de choses toutes proches, des souvenirs, des traditions recueillies, du travail humain présent partout. Il n'y a qu'un pas à faire hors de la classe pour trouver des exemples à profusion dans la nature et dans la société, des exemples faits pour être interprétés au profit de l'enfance. Tout le monde y gagnerait, si le maître d'école faisait de temps à autre, et même souvent, l'école buissonnière avec ses écoliers. Plus le professeur est prêt de l'élève, plus l'élève profitera de l'enseignement; on ne saurait nier cette vérité élémentaire. L'enfant a besoin de se sentir en confiance; s'il l'est réellement, ses études y gagneront dans des proportions énormes.

Nous n'ignorons pas que les vieux pédagogues préféraient une autre méthode, moins familière, où le travail concret, assidu et solitaire, était la règle et où le sujet faisait tout, l'élève sans autre conseil que la leçon toute sèche. Cette méthode a pu réussir, s'adressant à de jeunes cerveaux très ouverts, mais elle a laissé totalement arides nombre d'intelligences moins vives. Nous pensons que notre système n'aurait pas eu aux premiers et aurait aidé les autres énormément.

A l'heure où l'on se plaint du surmenage scolaire, il est sage, à notre avis, d'atténuer dans la plus large mesure l'aridité de l'étude et de ne jamais perdre de vue que le travail dans la joie, comme disait Montaigne, est le plus profitable et le meilleur de tous.

JACQUES ROZIERES.

UNE STATISTIQUE ELOQUENTE

Nos dix-sept établissements scolaires publics et privés comptent près de 6.000 élèves

Au Collège Duveyrier

Notre grand établissement secondaire comptait 760 élèves en 1947, se répartissant ainsi: 540 externes, 185 internes et 35 demi-pensionnaires. Une évaluation basée sur les inscriptions acquises et les résultats escomptés de la session d'octobre du baccalauréat, donne, pour 1948, des chiffres sensiblement égaux.

Le Collège Duveyrier compte 16 classes d'enseignement secondaire et 6 d'enseignement primaire confiées à 22 professeurs et 6 maîtres et maîtresses. Il resterait à pourvoir cet effectif par deux chaires de sciences physiques, une de sciences naturelles, une de philosophie et une de lettres et grammaire.

Le personnel est composé de M. Félix, principal, assisté d'un intérimaire universitaire, de deux surveillants généraux, un sous-économiste, un auxiliaire d'économie, un dactylo, un secrétaire, un professeur d'éducation physique, un moniteur chef et deux moniteurs, enfin de sept répétiteurs et huit maîtres d'internat.

Des compressions d'effectifs ont été réalisées, qui ont permis d'alléger des classes surpeuplées. Il est évident que le Collège gagnerait à se "dovoir de l'air", en mordant par exemple sur les bâtiments de l'internat militaire. Mais ceci est une autre histoire dont nous ne sommes pas près de voir la réalisation.

Au Collège moderne et classique de filles

475 élèves, dont 140 pensionnaires, 10 demi-pensionnaires et 325 externes formaient l'effectif de notre ancienne E.P.S., dirigée par Mlle Escoute.

Il est impossible de fixer, d'ores et déjà, l'effectif de l'année scolaire 1948-1949, en raison des examens d'entrée en sixième, du B.S.P.S. et du baccalauréat, en cours.

Cependant, il est permis de penser que le nombre des externes sera sensiblement le même, alors que celui des internes sera en progression.

Au Pensionnat de l'Immaculée-Conception

Le Pensionnat à douze classes du boulevard de Metz se classe dans les tout premiers établissements privés du département. L'année dernière, 380 élèves le fréquentaient, dont 28 internes et 354 externes. Cette année, le nombre des élèves est de 460, dont 52 internes et 414 externes.

Ajoutons que 60 inscriptions nouvelles ont été refusées faute de place, malgré l'ouverture d'une classe pour enfants de 5 à 6 ans, ce qui porte à deux le nombre des classes enfantines.

Une classe d'art ménager fonctionne également depuis le 1^{er} octobre.

A l'école de garçons musulmans de la rue Tirman

M. Comera dirige cette école de quatorze classes que 584 élèves fréquentaient en 1947. Ce nombre a été limité, en 1948, à 570, alors que 607 demandes d'inscriptions avaient été présentées. Mesure provisoire imposée par le surpeuplement des classes, mais qui prendra fin dès que l'évacuation de l'école de la place Lavigerie sera réalisée.

A l'école de filles Ducoin-Cormary

Onze classes ont accueilli 520 élèves, en augmentation de 28 sur l'année dernière. Mme Astier, directrice, a dû refuser l'inscription d'une vingtaine d'enfants.

Ici encore, le manque de place se fait durement sentir, et nombre de classes ne fonctionnent qu'à mi-temps.

A l'école de filles de la place Lavigerie

Dix institutrices, dirigées par Mlle Lavallée, se partagent la rude besogne d'instruire 400 élèves réparties dans dix classes. Vingt nouvelles inscriptions ont été refusées.

On sait que l'école sera transférée, aussitôt les travaux de réfection et de transformation terminés, — vers fin novembre prochain, nous l'avons assuré — dans les locaux occupés précédemment par l'école Saint-Charles. Alors, elle disposera de onze classes qui pourront accueillir près de 500 élèves.

Mais 500 nouvelles inscriptions ont été refusées faute de place et nombre de classes ne fonctionnent qu'à mi-temps

La rentrée d'octobre, dans les établissements scolaires publics et privés de notre ville, s'est effectuée avec des effectifs de près de 6.000 élèves. Comparée aux chiffres des années antérieures, cette statistique marque une progression très constante qui doit nous réjouir. Cependant, le flot des élèves "refusés" faute de place, continue de déferler, chaque année plus large, contre les portes trop étroites de nos écoles. Le problème de la scolarité se pose, chaque fois avec plus d'acuité, à nos gouvernants, qui lui ont trouvé le palliatif insuffisant de l'émigration.

Car soyez sûrs que ceux que l'Etat élimine sans les avoir sélectionnés, sont justes aussi bons que ceux qu'il garde. Ce qu'il faut, c'est agrandir les locaux scolaires, ou mieux, en créer de nouveaux. Alors, l'instruction que la lutte pour la vie exige tous les jours plus complète et plus étendue, pourra être dispensée à tous nos enfants.

A l'école de garçons Cazenave

De 480, représentant l'effectif de l'année dernière, le chiffre des élèves est monté, cette année, à 510, mais 30 élèves nouveaux n'ont pu être admis.

M. Brunet dirige les douze institutrices et institutrices auxquelles sont confiées les classes de cet établissement d'enseignement primaire.

A l'école maternelle de la place Lavigerie

Mlle Cheukroun dirige les quatre institutrices chargées des 250 bambins qui sont confiés à leurs soins attentifs. 140 inscriptions nouvelles ont dû être refusées. Il devient urgent d'aménager les deux classes dont la construction a été prévue.

A l'école-ovroir de filles musulmanes

Cet établissement n'ouvrira que dans un mois. D'ores et déjà, cependant, Mlle Achard, sa directrice, prévoit que le même nombre de 248 élèves, qui le fréquenteront en 1947, sera atteint, sinon dépassé. Cinq institutrices et deux contre-maîtresses chargées de l'enseignement professionnel, se partagent la besogne.

A l'école maternelle de l'Orangerie

De 260 en 1947, le nombre des élèves est passé à 365, grâce à deux classes supplémentaires récemment aménagées. Plus d'une centaine d'inscriptions ont été refusées par la directrice, Mme Vincent.

Sur six classes, quatre fonctionnent à mi-temps.

Les Elections au Conseil de la République

Dans toutes les communes du département, les Conseils municipaux des premier et deuxième collèges sont convoqués pour le 17 octobre 1948, à 9 heures, à l'effet de procéder, séparément, à l'élection de leurs délégués suppléants appelés à voter, par la suite, pour la désignation des Conseillers de la République.

Le choix des Conseillers municipaux ne

peut porter ni sur un député à l'Assemblée Nationale, ni sur un délégué à l'Assemblée Algérienne, ni sur un Conseiller général.

Le premier collège de l'arrondissement de Blida élira 69 délégués titulaires et 92 délégués suppléants. Le deuxième collège élira 70 délégués titulaires et 88 délégués suppléants.

En voici le détail:

PREMIER COLLEGE				DEUXIEME COLLEGE			
Délégués titulaires	Délégués suppléants	MODE		Délégués titulaires	Délégués suppléants	MODE	
		DE SCRUTIN				DE SCRUTIN	
AMEUR-EL-AIN	1	Majoritaire	2	Majoritaire	4	Majoritaire	2
ATTATBA	1	d°	1	d°	1	d°	1
BENI-MERED	1	d°	1	d°	1	d°	1
BERARD	1	d°	1	d°	1	d°	1
BIRTOUTA	1	d°	1	d°	1	d°	1
BLIDA	20	Représ. proport.	12	Majoritaire	4	d°	7
BOUFARIK	8	d°	4	d°	1	d°	1
BOU-HAROUN	1	d°	1	d°	1	d°	1
BOUINAN	1	d°	1	d°	1	d°	1
BOURKIKIA	1	d°	1	d°	1	d°	1
CASTIGLIONE	3	d°	2	d°	1	d°	1
CHEBLI	1	d°	2	d°	2	d°	2
CHECHCHELL	4	d°	4	d°	4	d°	4
LA CHEFFA	1	d°	1	d°	1	d°	1
DOUAOUA	1	d°	2	d°	2	d°	2
DUPLEIX	1	d°	1	d°	1	d°	1
EL-AFFROUN	2	d°	2	d°	2	d°	2
FOUKA	1	d°	1	d°	1	d°	1
GOURAYA	1	d°	1	d°	1	d°	1
KOLEA	4	d°	4	d°	4	d°	4
MARENGO	4	d°	3	d°	3	d°	3
MERAD	4	d°	3	d°	3	d°	3
MOUZAIAVILLE	2	d°	3	d°	3	d°	3
NOVI	1	d°	1	d°	1	d°	1
OUED-EL-ALLEUG	2	d°	3	d°	3	d°	3
SOLMA	2	d°	4	d°	4	d°	4
TEFESCHOUN	2	d°	1	d°	1	d°	1
TIPAZA	1	d°	2	d°	2	d°	2
	69		92		70		88

A l'école de garçons du boulevard Bonnier

Un nombre d'élèves sensiblement égal à celui de l'année dernière (480 environ) fréquente l'école qui comprend neuf classes primaires et quatre classes réservées au C.C. M. Arnaud s'est vu dans l'obligation de refuser, faute de place, une vingtaine d'inscriptions.

A l'école professionnelle du boulevard Beauprétre

Le concours d'admission des élèves — au nombre de 560 pour les classes et 115 pour les ateliers en 1947 — est fixé au 7 octobre courant. Il conviendrait de prévoir en 1948, le même contingent pour les classes, alors que celui des ateliers passera certainement à 135. L'insuffisance des ateliers est manifeste, et M. Arnaud, qui dirige l'établissement, se verra dans l'obligation de rejeter une quarantaine de demandes d'inscriptions.

A l'institution de la Ste-Famille (Dalmatie)

Les élèves confiées aux Soeurs de la Doctrine chrétienne étaient, en 1947, au nombre de 55, réparties en trois classes. L'effectif est passé, cette année, à 70... et des places sont encore disponibles.

Le fait est assez rare pour mériter d'être souligné.

A l'école mixte de Dalmatie

Mlle Mathios, institutrice chargée de l'école, a inscrit, cette année, 52 élèves, 4 européens et 46 musulmans dont une vingtaine de 8 à 12 ans, ne comprenant ni ne parlant le français — contre 42 en 1947. L'inscription des enfants au-dessus de six ans et ceux au-dessus de douze ans, n'ayant jamais fréquenté l'établissement a été refusée. Tous les cours sont enseignés dans l'unique classe qu'il comprend, et qui devrait être doublée d'une classe d'initiation.

A l'école mixte de Joinville

Trois cours fonctionnent dans cette école délabrée, qui a un besoin urgent de réfection et de réparations. Au total, 88 élèves qu'instruisent deux institutrices dirigées par Mme Chassier.

En outre de onze inscriptions nouvelles refusées faute de place, aucun élève de moins de 4 ans 1/2 n'a pu être accepté, pour les mêmes raisons.

Il manque à cette statistique, pour être complète, les effectifs des écoles de garçons et de filles de Montpensier, que nous n'avons pu nous procurer. Nous comblerons cette lacune dans notre prochain numéro.

(Renseignements recueillis par E. CHARPENNE).

Arrivée direct de Hollande à

OIGNONS A FLEURS

Les plus belles variétés de: Jacinthos, tulipes, narcisses, anémones, renoncules, etc...
"Comptoir Agricole de la Mitidja"
F. SOLER, 34, rue Lamy, BLIDA. Tél. 22.54

■ ECOLE MATERNELLE (Place Lavigerie).

— La Directrice informe les familles que les enfants nés en 1948, inscrits sur la liste complémentaire, et qui n'ont pas encore été admis le 1^{er} octobre, doivent se présenter à l'école avec le bulletin de naissance et le certificat médical.

Les enfants nés au cours du 1^{er} trimestre 1944, seront admis ultérieurement.

■ ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL.

— Les cours gratuits de perfectionnement, reprendront le 11 octobre. Ils s'adressent aux jeunes gens désireux de recevoir un complément de formation professionnelle dans les spécialités suivantes: soudure autogène, forge, tour, ajustage, menuiserie-ébénisterie. L'enseignement du dessin industriel ainsi que des séances d'enseignement général sont également prévus. Se faire inscrire au C.P.